

21 avril 1940

La vigilance américaine

A peine le Japon avait-il parlé de l'Insulinde que les Etats-Unis s'occupaient de fourbir leurs armes. Tous les événements d'Europe, depuis Septembre, ne les ont pas autant remués. Et M. Cordell Hull a fait tenir par son ambassadeur à Tokyo un langage d'une vigueur et d'une précision inaccoutumées.

Il se trouve ainsi que des terres lointaines ont des protecteurs naturels et pour ainsi dire de droit divin, qu'ignorait jusqu'ici le droit des gens et qu'il apprendra à connaître.

La politique étrangère de la grande République américaine est-elle plus sensible au sort de Java et de Sumatra qu'aux épreuves de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, du Danemark, et de la Norvège ? On serait fondé à le croire. L'avenir de l'Atlantique à l'est inquiète moins les Américains que celui du Pacifique à l'ouest. Ils ont pour cela des raisons que peut-être la Grande Bretagne partage. L'Allemagne sera vaincue tôt ou tard ; mais si le chapelet des Iles Nippones, qui s'égrène interminablement sur quatre mille kilomètres, des Kouriles et de Sakhaline à Hainan, se prolongeait au Sud, s'il menaçait les richesses fabuleuses de la Malaisie, le prestige et les intérêts des Etats-Unis en Asie finiraient noyés et les Philippines ensemble.

La diplomatie nippone est bien trop avisée pour l'ignorer et pour ignorer aussi la puissance des Etats-Unis. Elle ne s'embarquera pas dans une folle aventure. Si depuis le début du siècle le Japon a rarement fait un faux pas. Il est en ce moment dans l'encre de Chine jusqu'au cou. Et l'affaire chinoise est si déconcertante, qu'elle pourrait se terminer pour le Japon par le grand écart. Mais on sait manœuvrer à Tokyo.

L'avantage de l'alerte réside en ceci que les citoyens des Etats-Unis ont appris d'une nuit à l'autre l'extrême relativité de l' « isolationnisme », et que la paix à tout prix est une chimère.